

3

La décharge de Monceau est gérée par trois exploitants: Sita (49%), Ecotech finance (49%) et Bricaut (2%).

500

Pour justifier la présence de nuage de poussière, l'exploitant a expliqué qu'il s'agissait de plâtre. L'Adem se pose tout de même la question suivante: un bigbag moyen coûte 500 €, vous imaginez une entreprise le gaspiller avec autre chose que des déchets liés à l'amiante?

2011

Au cours des trois premiers trimestres, la décharge a traité 151.000 tonnes de déchets dont 30.700 liés à l'amiante.

44



"On veut défendre la qualité de l'environnement, démontrer la mauvaise gestion du site et la mauvaise foi de l'exploitant et faire ouvrir une enquête."

Alain Damay, administrateur de l'Association pour la défense de l'environnement de Monceau-Goutroux-Roux.

De l'amiante DANS L'AIR?

▶ Un riverain a réalisé une série de clichés de la décharge qui interpellent...

Des sacs éventrés qui contiennent des déchets d'amiante, un nuage suspect de poussière dans les airs, un déchargement sans surveillance, voilà comment résumer les photos d'un voisin de la décharge de Monceau qui se trouve à proximité de la rue de Trazeignies et de la cité Pastur.

"C'est un problème constaté le 30 novembre dernier", précise Alain Damay, un administrateur de l'Association de défense de l'environnement de Monceau-Goutroux-Roux (Adem). "Mais cela ne date pas d'hier. Depuis de nombreuses années, la situation a été dénoncée. L'exploitant ne respecte pas les conditions d'exploitation délivrées par la ville en 2008."

LA DÉCHARGE de Monceau est une décharge de type 2. Elle ne peut pas abriter de déchets dangereux et hautement toxiques, à l'exception de l'amiante et des déchets liés à l'amiante qui sont

confinés dans des sacs spectraux (bigbags) qui possèdent une double paroi. "Il y a

Une manifestation est prévue le 19 décembre avec les riverains



La décharge vue du toit d'un riverain: le nuage de poussière et le manque de surveillance inquiètent.

Un projet qui inquiète LES RIVERAINS

▶ L'exploitant du site voudrait installer une usine de traitement des déchets

Les riverains de Monceau ont reçu un courrier dans lequel figurait un projet de création d'une usine de traitement des déchets de type 1, soit des déchets dangereux et hautement

toxiques. "C'est très inquiétant quand on voit comment l'exploitant gère sa décharge", explique un membre de l'Association pour la défense de l'environnement de Monceau-Goutroux-Roux. "On a des doutes sur l'efficacité de son travail pour une tâche encore plus importante. Sera-t-il capable de traiter correctement 60.000 tonnes de déchets par an?"

LE PROJET devrait prendre vie sur le site actuel de la dé-

charge. L'usine se trouve donc à proximité des habitations et donc des riverains.

LA SITUATION est donc préoccupante, d'autant que plus de 2.500 personnes vivent dans une cité à proximité de la décharge. L'Adem organisera une manifestation avec les riverains le 19 décembre prochain. Le conseil municipal, le 19 décembre à 18 heures.

DH
13/12/2011

Un projet qui inquiète LES RIVERAINS

■ L'exploitant du site voudrait installer une usine de traitement des déchets

► Les riverains de Monceau ont reçu un courrier dans lequel figurait un projet de création d'une usine de traitement des déchets de type 1, soit des déchets dangereux et hautement

toxiques. "C'est très inquiétant quand on voit comment l'exploitant gère sa décharge", explique un membre de l'Association pour la défense de l'environnement de Monceau-Goutroux-Roux. "On a des doutes sur l'efficacité de son travail pour une tâche encore plus importante. Sera-t-il capable de traiter correctement 60.000 tonnes de déchets par an?"

LE PROJET devrait prendre vie sur le site actuel de la dé-

charge. L'usine se trouverait donc à proximité des habitations et donc des riverains.

"Il n'y a pas encore de permis. Mais les responsables réalisent une étude d'incidences. L'environnement de Monceau a déjà assez souffert comme ça avec les décharges. Mais l'exploitant désire compenser la baisse du tonnage qui est enseveli sur le site car il ne parviendrait pas à atteindre les trois millions pour 2019..."

J. De.